LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

JEUDI 22 MARS 1928.

BUREAUX :
ROUBAIX | Téléph. 0-61
45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléph. 0-25
2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

LE TOURISME AÉRIEN DANS LE NORD

LES lignes étrangères de navigation aérienne se multiplient. Les constructeurs d'avions ont bien voulu accepter du confort. Les Anglais ont des avions de luxe, ils ont un « avion-restaurant » entre Paris et Londres. Farman construit en ce moment un avion de transport dont la cabine à trois compartiments comprendra deux salons, l'un à fauteuils, l'autre à couchettes, avec entre les deux, un bar. Et le « petit réduit » dénommé « toilette » ne sera plus oublié, comme il arriva naguère encore !

Les constructeurs font des efforts pour rendre confortables leurs avions et nous nous employons à créer de nouvelles lignes : Marseille-Alger, par exemple.

Nous en sommes toujours aux grands parcours, aux grands raids, afin de ne pas faire oublier l'aviation à l'opinion publique. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Nous sommes loin de ce que nous attendions de l'aviation mise à la portée du public.

Examinons la situation actuelle : on crée une ligne Paris-Zurich par exemple. Qui est-ce qui l'utilise ? Quelques rares privilégiés — souvent des étrangers — qui vont traiter des affaires. On va de Paris à Bruxelles, par ce qu'il faut aller vite pour passer ou obtenir une commande. C'est encore le cas de quelques privilégiés.

Nous nous obstinons à créer de longs parcours, alors qu'il fallait en créer des petits capables d'inciter les voyageurs à les utiliser, soit pour leurs affaires, soit comme touristes.

Le Nord devrait être un vaste champ d'exploitation pour l'aviation commerciale et le tourisme. Région très dense, active, où les affaires ne prennent de l'ampleur que par la rapidité avec laquelle elles sont traitées, on s'étonne qu'elle n'ait pas encore des lignes Lille-Paris, Lille-Maubeuge, Lille-Dunkerque, Lille-Boulogne, et des lignes reliant, en été nos grands centres industriels aux principales plages du Nord.

Sans vouloir critiquer les chemins de fer que l'aéroplane ne détrônera jamais, il faut bien reconnaître qu'on pourrait aller de Roubaix à Berck-Plage ou à Paris-Plage, en moins d'une heure, alors que le train nous demande une demi-journée pour atteindre ces deux points.

Outre la rapidité, n'y aurait-il pas aussi la beauté du voyage ? Le tourisme est par essence un divertissement et doit être instructif. Aujourd'hui, l'ennui guette continuellement les cerveaux blasés de nos contemporains. Il faut bien tenir compte de la psychologie de notre temps ; nous ne trouvons nulle part l'imprévu qui faisait le charme des voyages comme ceux d'Ulysse ; la Terre est devenue terriblement petite et trop frayée. Les aspects terrestres d'un beau paysage se fixent dans notre conscience à travers les productions parfaites imposées par les littérateurs et les artistes, même avant que nous les voyons. C'est pour cela que le tourisme, s'il ne se renouvelle pas, est destiné à languir. Et la seule nouveauté possible c'est le tourisme aérien qui, seul nous la peut procurer.

Si vous citez au touriste la nouveauté du moyen de transport et de l'itinéraire, si vous lui dites qu'en allant de Lille à Paris-Plage, par exemple, il survolera le bassin minier du Pas-de-Calais, les collines de l'Artois, de vertes prairies qui se déroulent comme des tapis d'émeraude, la forêt d'Hesdin, la riante vallée de la Canche au bord de laquelle émerge la ville de Montreuil, enserrée dans son corset de pierres, qu'en arrivant à étaples et au Touquet il dominera les dentelières de la côte et si vous lui dites qu'au retour il pourra descendre dans un coucher de soleil, il est évident que vous fouetterez sa sensibilité émoussée par une promesse de sensations qu'il n'a jamais éprouvées.

Ce n'est pas six ou dix touristes qui se présenteront au pied de l'avion, ce sont des dizaines, peut-être des centaines. Il n'y aura pas assez d'avions pour transporter tous les voyageurs.

Au retour chacun racontera ses impressions, ses émotions, signalera son enthousiasme, ce sera la meilleure propagande en faveur de l'aviation. Puis ainsi que cela se fit pour l'auto, on voudra aller plus loin, toujours plus loin et l'on ira à Paris, à Lyon. Les petits parcours auront provoqué les grands, puisque nous avons maintenant des lignes de navigations aériennes internationales, avons des lignes régionales et nationales.

On a beaucoup critiqué la dispersion des efforts et les rivalités des diverses Compagnies aériennes. Nous ne prendrons pas position ici à ce sujet. Mais nous dirons que l'aviation ne se développera utilement que lors de la création de l'idée de tourisme régional.

GAMESA.

50.000 francs pour un franc c'est une affaire !
Dépêchez-vous d'en profiter en réclamant à nos dépositaires et vendeurs des billets de la GRANDE TOMBOLA DE LA PRESSE DU NORD que tout le monde s'arrache !!

Terrible catastrophe aux mines d'Aniche HIER SOIR

Elle s'est produite au fond d'un puits à Montigny-en-Ostrevant. On compte 2 morts et 10 blessés

Une catastrophe s'est produite dans la soirée d'hier aux Mines d'Aniche, à Montigny-en-Ostrevant.

Une équipe de douze ouvriers — deux français, cinq algériens, 5 polonais — était occupée à creuser le puits de la fosse Barrois, nouvelle fosse, lorsque l'un des ouvriers atteignit avec son pic, une mine perdue qui aussitôt explosa.

Sur les douze ouvriers, dix ont été blessés dont six très grièvement. Deux sont morts, dont un Français, Mahieu, tué sur le coup.

On a amené six ouvriers à l'Hôtel-Dieu de Douai : trois algériens et trois polonais. Un Algérien qui avait la boîte crânienne complètement défoncée est mort à 22 heures.

Voici l'identité de quelques polonais blessés : Grégorek Fsoreck, très grièvement atteint ; François Fsoreck, Jean Arsek.

Inquiétante disparition d'un jeune homme à Valenciennes

Le jeune Arthur Mickiels, 16 ans 1/2, apprenti chaudronnier, chez M. Thiéry, constructeur, au Marais de l'Epaix, à Valenciennes, n'est pas reparu au domicile de ses parents qui habitent rue Henri Durre, depuis mardi soir.

Voici son signalement : taille 1 m. 50, vêtu d'un costume drap marron, chaussé de molière jaune, porteur d'un cache-col blanc.

Des recherches sont faites pour le retrouver.

RÉVOLTE D'INDIENS A L'ÉQUATEUR

On mande de Guayaquil : Les journaux apprennent de Rio-Bamba que 5.000 Indiens se sont révoltés et ont commencé à piller et à détruire les récoltes. Le Gouvernement a envoyé une partie de la garnison de Rio Bomba pour combattre les rebelles.

Toilette-express

Avec l'aide de ses deux habilleuses et d'un tailleur, cette artiste de Music-Hall, change de toilette en 3 minutes. Qu'on dise après cela, que la femme est longue à se parer ?

Où en est l'instruction sur le gros scandale du lait de la région d'Arras

L'instruction de l'affaire Carlier, maire de Saint-Léger, et président de la Société Centrale d'Agriculture, inculpé de mouillage de lait dans la proportion record de 65 % suit toujours son cours, un complément d'information ayant été jugé nécessaire.

En vertu de la dernière commission rogatoire transmise à la brigade mobile de Lille par M. Destrancois, juge d'instruction, M. Peyrousère, commissaire accompagné de M. Marteaux fils, inspecteur, est venu mardi à Arras pour déposer son rapport qui vient d'être terminé et qui n'apporte d'autres renseignements que ceux que l'on connaît si ce n'est qu'un croquis détaillé de la ferme Carlier.

De cette enquête il apparaît que l'on pouvait transporter de l'eau de la cuisine de l'habitation Carlier où se trouvent trois robinets à la laiterie, en passant par le local servant de poulailler, sans que les allées et venues soient remarquées des gens des environs. Une distance d'une dizaine de mètres sépare la laiterie de la cuisine et les habitations voisines sont éloignées de plusieurs centaines de mètres, d'autres plus proches sont masquées par des murs ou des hangars. L'opération pouvait donc être faite sans danger d'être vu. De plus deux bacs se trouvaient à l'extérieur du bâtiment de laiterie et contenait toujours de l'eau soi-disant pour laver les pis des vaches.

De nombreuses personnes au service de M. Carlier et d'autres qui l'ont été, ont subi l'interrogatoire des habiles policiers. De tout ceci, il est certain qu'il y a un couple ayant commis cette opération frauduleuse et criminelle dans un but bien déterminé. On le désigne à mot couvert mais il n'en est pas moins vrai que le propriétaire de la ferme en est le seul responsable.

Cette première journée de Printemps fut à Lille beaucoup moins belle que la dernière journée d'hiver.

Le soleil ne réussit pas à percer un ciel bas de nuages gris et une bise algre, agrémentée par instants de gouttes de pluie froide, souffla sans discontinuer.

Au Jardin Vauban, un seul banc fut occupé par trois mamans, surveillant les jeux de leurs enfants emmitouflés.

Au Jardin du Petit Quinquin, les ânes avaient l'air bien tristes de ne voir aucun de leurs clients.

Au Grand Carré, l'unique pêcheur de cette journée put s'en donner à cœur joie.

Au Bois de Boulogne on ne vit dans les allées désertes que des chevaux de course à l'entraînement.

Toute une famille carbonisée dans un incendie

Près de la localité de Bou-Arada (Tunisie) un incendie a complètement détruit un gourbi habité par l'indigène Ali Bagouche, sa femme et ses quatre enfants, âgés de dix, neuf, six et quatre ans, qui ont été tous carbonisés.

L'enquête a établi que l'incendie serait dû à l'explosion d'un bidon d'essence venu là on ne sait d'où, et dont les occupants du gourbi ont, sans doute, voulu se servir, croyant qu'il s'agissait de pétrole. Aucun secours n'a pu être porté aux malheureux car en dix minutes le feu avait achevé son œuvre destructrice.

EN QUATRIÈME PAGE. — Notre chronique illustrée : « A TRAVERS LE MONDE ».

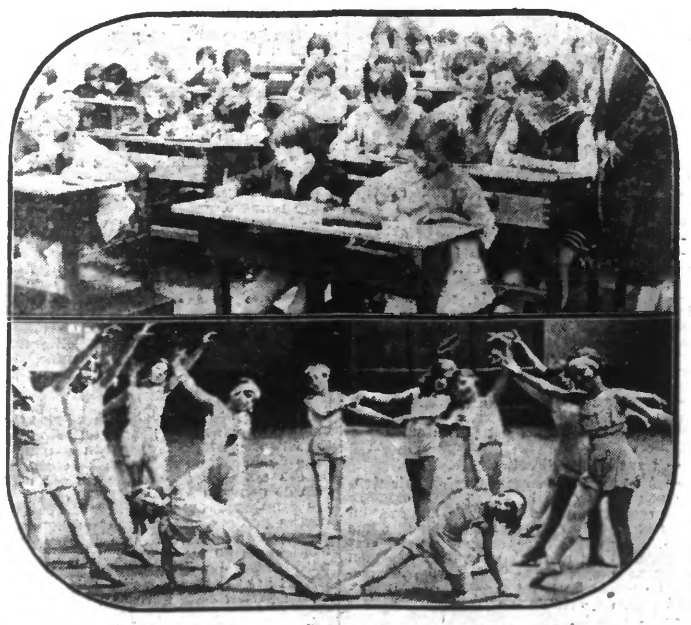
Une catastrophe fit dix-huit victimes en Saxe

A Liebenwerda (Saxe), un pont en construction destiné à la circulation des bennes pour l'évacuation du charbon de la mine de Lignite Nueckenberg, a été abattu hier matin, après une violente tempête. Onze cadavres ont été jusqu'à présent retirés des décombres. Sept personnes ont été grièvement blessées.

L'assassin présumé de Savorelli sera maintenu en Suisse

Informé officiellement de l'arrestation à Birsfelden, près de Bâle, de l'Italien Pavan, assassin présumé du fasciste Savorelli, le département politique fédéral a décidé que Pavan, qui ne conteste pas son identité mais nie toute participation au crime et s'oppose à son extradition, serait provisoirement maintenu en état d'arrestation à la prison du district d'Arlesheim.

Une visite aux "petits rats" de l'Opéra



Les petits « Rats » de l'Opéra, les futures danseuses du corps de ballet débutant à l'âge de huit ans ne travaillent pas seulement la danse mais doivent apprendre aussi à lire et à écrire. C'est pourquoi une salle de classe a été organisée dans l'Opéra même. On les voit ici : EN HAUT : Studieuses, les unes apprenant leurs leçons, les autres appliquées à faire leurs devoirs. — EN BAS : Apprenant avec les premiers mouvements de la danse, à être souples et gracieuses. (W. W. Ph.).

L'affaire d'escroquerie du clerc de notaire D'ARRAS

Deléglise raconta, en souriant, son aventure et précisa qu'il a détourné 160.000 francs

Cette affaire, qui a défrayé la chronique en son temps et qui a tout particulièrement attiré la curiosité du lecteur, suit actuellement son cours. M. Masson, le sympathique juge d'instruction, qui déploie beaucoup de zèle à sa tâche, a interrogé tout dernièrement l'amateur des plantations coloniales et des voyages transméditerranéens.

Deléglise, le plus naturellement du monde, un sourire stéréotypé sur les lèvres, n'a fait aucune réserve ni aucune réticence pour conter son aventure.

La villa Pomone

Il se montra docile au cours de l'instruction, docile au possible, allant jusqu'à pousser à l'extrême le sentiment de la probité et de l'honnêteté, jusqu'à accuser, preuve en mains, un montant de détournements plus important que celui que les comptables de l'étude Becu avaient pu trouver au cours de leurs méticuleuses recherches. Deléglise volait son patron depuis avril 1927. Cela était facile, déclara-t-il, puisqu'il a lellu presqu'un an pour s'en apercevoir, cyniquement il avoua qu'il avait un penchant fort prononcé pour l'argent : « J'en avais besoin ». Pourquoi ? Le clerc après un instant de réflexion répond : « Parce que j'en avais besoin ». A force de manipuler la galette, Deléglise, attiré par une puissance mystérieuse la voulait à lui. C'est ce qu'il fit dans les circonstances que l'on sait. Une somme de 92.000 francs fut retrouvée sur lui à Alger où il avait loué une superbe villa, la Villa Pomone, moyennant 500 francs de loyer par mois.

Honnêteté !

Pourquoi étiez-vous parti en Algérie ?

Mais tout le monde le savait à Arras, je l'avais dit que j'allais à Alger... puis... d'ailleurs cet argent mal acquis me pesait : j'avais envie de me constituer prisonnier.

Deléglise avait pourtant eu l'intention de racheter un fonds de librairie, ainsi l'a-t-il déclaré.

Il prétend que sa femme n'était pas courant de ses détournements et celle-ci sans connaître la richesse de son époux, savait qu'il avait quelque argent, une somme de 6.000 francs placée dans les valises assurées comme bagages en gare d'Arras pour 12.000 francs.

Un désaccord existe entre les chiffres fournis par Me Bécu et ceux de Deléglise. Alors que le notaire calcule le montant des sommes détournées à 130.000 francs Deléglise prétend que c'est 160.000 francs et qu'il n'y a pas mieux que lui pour le savoir. On le conçoit et on est presque enclin à décerner, au clerc du trop confiant notaire, un brevet d'honnêteté.

Boxeur et Musicien

GENE TUNNEY, le champion du monde de boxe, toutes catégories, est à ses heures un fervent musicien. On le voit ici jouant de la harpe après une séance d'entraînement.

Le triple crime d'un boulanger

Il tua sa femme, sa belle-mère et sa grand'mère

A Lamillarié, près d'Albi, le boulanger Paul Respaud a tué à coups de revolver, successivement, sa femme, sa grand-mère, puis déchargea son arme sur sa belle-mère, qui était venue à leur secours. Respaud a tiré ensuite plusieurs balles sur ses victimes qui étaient étendues par terre. On a trouvé sept douilles de balles sur le sol.

Son crime accompli, le meurtrier a pris la fuite dans la direction de Saliès (Tarn), poursuivi par des voisins et par des gendarmes qui ont pu cerner la maison dans laquelle Respaud s'était réfugié.

Le capitaine Palous a appréhendé le meurtrier dans une chambre ; il était toujours armé d'un revolver chargé de trois balles.

La reconstitution du crime a eu lieu en présence du Parquet. Respaud a fait preuve d'un cynisme révoltant. Il avait prémédité son crime et avait, la veille du drame, payé sa pension, écrit plusieurs lettres et fait ses adieux à ses camarades. Respaud, qui était courageux, mais violent, vivait en mésintelligence avec sa famille parce que sa femme avait eu un enfant deux mois après son mariage et que ses grands-parents avaient refusé de donner la dot promise. Il avait déjà menacé ses grands parents avec un fusil et avait été condamné pour ce fait à un mois de prison avec sursis.

Le mystère continue de planer sur le drame DE MARQUION

Le mari s'en tient à ses premières déclarations ; la fille également ; la victime répond qu'elle ne sait rien

La laborieuse population de la région de Marquion n'est pas encore revenue de son émotion causée par le drame mystérieux qui s'est déroulé dans ses murs le dimanche soir de la Mi-Carême.

Nous avons conté, par le menu, toutes les péripéties de l'enquête à laquelle se sont livré les gendarmes de la brigade de Marquion, et les nombreux interrogatoires qu'ils durent faire subir n'ont donné, jusqu'à présent, aucune précision en ce qui concerne l'acte criminel dont a été victime Mme Pérus.

Les nombreuses déclarations qui ont été reçues par le perspicace juge d'instruction d'Arras, M. Masson, au cours de la visite qu'il fit à Marquion avec le parquet d'Arras, ont embrouillé davantage, malgré la bonne volonté que chacun voulait apporter pour faire la lumière, cette délicate affaire.

Le voile du mystère qui enveloppe cet attentat n'est pas pour tomber, tout au moins pour le moment, car le seul témoin, la jeune Clotilde, qui se trouvait au lit près de celui de ses parents, n'a rien entendu ni rien vu, semble-t-il. Cette gamine, encore tout émotionnée, ne répond à aucune des questions qu'on lui pose et cherche un regard protecteur dans son entourage. Quant au mari, actuellement à la prison d'Arras, il s'en tient aux déclarations qu'il a fournies aux gendarmes.

Les contradictions du mari

Néanmoins, l'enquête a révélé différentes contradictions qui méritaient, certes que M. le juge d'instruction s'y arrêtât. En effet, M. Pérus n'aurait seulement parlé au garde champêtre de la commune des menaces dont il avait été l'objet de la part de l'Italien Peuta que le soir, vers 21 h. 30, c'est-à-dire, selon toute probabilité après l'attentat dont sa femme avait été la victime. Qui connaissait mieux que lui l'emplacement de la hache dans la cour ? D'autre part le journalier répété dépensier était sous la coupe de sa femme qui tenait les cordons de la bourse, il avait reçu pour passer le dimanche une somme de 40 fr. Les débits qu'il fréquenta dans la journée et où il consomma pas mal de verres eurent tôt fait d'épuiser cette modique somme. Pourquoi Pérus alla-t-il chez son patron pour solliciter une petite avance sur ses gages ? Il avait besoin d'argent. Tout ceci était autant de présomptions graves, mais que fallait-il retenir quand, à l'examen des vêtements de l'agresseur supposé, on ne trouva aucune trace de sang, aucune trace de lutte.

Mme Pérus a vu le geste criminel, elle s'est défendue, arrachant même des mains de son adversaire l'arme sanglante qu'elle retenta entre le mur et le lit avant de s'affaler et d'aller chercher du secours. Sa gamine qui reposait tout près ne bougea pas, paraît-il.

L'état de la victime

La victime, Mme Pérus, que nous avons pu voir à l'hôpital Saint-Jean, n'est pas dans un état extrêmement alarmant. Elle a reçu les soins empressés des médecins de l'établissement. Toujours sous le coup de l'émotion et de la commotion violente des deux coups de hache que son lâche agresseur lui asséna sur la tête, la victime esquisse toujours des gestes de défense de son bras droit désespérément tendu.

Nous lui demandons : Madame, comment allez-vous ? Elle nous répond en marmonnant faiblement : « Je ne sais rien, on m'a jeté quelque chose sur la figure, je n'ai rien senti ». C'est tout ce que nous avons pu tirer de cette femme qui, seule, lorsqu'elle sera sauvée, pourra dire la vérité.

Son mari oppose des dénégations formelles aux accusations portées contre lui et sera vraisemblablement remis en liberté si des preuves formelles ne viennent confirmer sa culpabilité.

La mort troublante du bijoutier parisien CHARLEY

Les résultats d'une enquête semblent prouver qu'il n'a pas été assassiné par Mestorino

La reconstitution d'hier est loin d'avoir élucidé tous les points obscurs de l'assassinat de Truphème, et les enquêteurs cherchent encore à vérifier certaines déclarations susceptibles de préciser les conditions dans lesquelles Mestorino a accompli son crime.

C'est ainsi qu'ils se sont préoccupés particulièrement de la déposition faite par un Italien de la Varenne, qui avait vu, dans les environs de la villa du bijoutier, deux hommes chargeant un lourd paquet dans une automobile, tandis qu'une femme semblait faire le guet. On en avait déduit tout naturellement qu'il s'agissait de complices de Mestorino, chargés par celui-ci de faire disparaître le cadavre.

Il n'en est rien, car l'enquête vient d'établir que les faits rapportés par l'Italien se sont passés le lundi, c'est-à-dire la veille du jour où fut assassiné Truphème.

Une fin tragique

Des diamantaires avaient cru devoir rappeler aux enquêteurs une affaire, restée mystérieuse, et qui, selon eux, pouvait être rapprochée de l'assassinat de Truphème.

Le 15 mai 1923, on trouvait près de Mons, sur la voie du chemin de fer, un bijoutier parisien, M. Eisenfarb, dit Charley. Le malheureux portait à la tête une large blessure. Or, plusieurs diamantaires affirment que Mestorino se trouvait dans le même train que M. Charley.

La police judiciaire s'est émue de ce rapprochement et des enquêteurs se sont immédiatement préoccupés d'élucider cette affaire. Les résultats de leur enquête semblent prouver que Mestorino ne peut pas être rendu responsable de la mort de M. Eisenfarb.

En effet, on établit à l'époque que le bijoutier s'était tué accidentellement, la portière de son compartiment s'étant brusquement ouverte. Sa tête avait été heurter un poteau télégraphique qui portait des traces sanglantes. D'autre part, il avait encore sur lui son portefeuille, contenant plusieurs milliers de francs et sa mallette était restée dans le porte-bagages.

Enfin, il semble établi que Mestorino, qui d'ailleurs n'était pas bijoutier à l'époque, ne se trouvait pas dans le train. Des vérifications sont encore faites sur ce point.

Ce que dit Mme Charley

Dans la famille de M. Charley, on n'a jamais admis la version de l'accident. Mme Charley, après que l'affaire eut été classée, demanda à l'un des maîtres du barreau parisien de la reprendre en mains. L'avocat ne fut pas plus heureux que la police officielle. Ses démarches restèrent sans réponse et il classa lui-même une affaire qui, à tout prendre, n'était pas de sa compétence.